

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Lit. 7	Lit. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60

LE BOSPHORE

2^{me} Année
Numéro 364
VENDREDI
7 Janvier 1921
Le No 100 Paras

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur: MICHEL PAILLARES

LAISSEZ DIRE LAISSEZ VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2080

HIER ET DEMAIN

Paris, le 30 décembre 1920.
Après quelques mois d'inter-
ruption dont je m'excuse auprès
des lecteurs du *Bosphore* qui ont
eu l'extrême amabilité de m'en
exprimer des regrets, je reprends
une collaboration que l'unité de
vues qui me rapprochait de Mi-
chel Paillares m'avait rendue
chère.

J'avoue que les élections du 14
novembre en Grèce comptèrent
parmi les plus lamentables souve-
nirs de mon existence. Quels que
pussent être les griefs que l'on
avait contre les collaborateurs de
M. Venizelos, contre les abus et
le favoritisme de tel ministre, de
tel préfet, de tel gendarme même,
la discipline nationale imposait une
autre attitude. Ce que je reproche
au peuple grec c'est d'avoir vu
petit, ce dont j'accuse les chefs de
l'opposition c'est d'avoir fait
preuve d'un égoïsme étroit et
d'avoir fait passer leur personne
avant la patrie. Il est impossible
de plaider qu'on ignorait, qu'on
ne soupçonnait pas les conséquen-
ces d'un scrutin hostile à Venize-
los. Les politiciens le savaient. Ils
ont délibérément trompé le peuple.
Si les Grecs avaient voulu mani-
fester dignement leur réprobation
pour les abus du régime venize-
liste en politique intérieure, la
voie était toute tracée. Ils devaient
impitoyablement blackboulé tous
les ministres venizelistes considé-
rés comme coupables, mais ils de-
vaient réciproquement révéler Veni-
zelos seul à une majorité formi-
dable, à l'unanimité. Ils n'auraient
pas ainsi donné au monde le spec-
tacle lamentable d'un peuple ré-
niant l'artisan merveilleux de sa
régénération.

Venizelos était celui auquel il
ne fallait pas toucher, mais qu'il
fallait au contraire exalter. Si on
l'avait fait la Grèce n'aurait pas
aujourd'hui la commiseration et la
réprobation de l'Europe enti-
ère.

Si ces messieurs des partis
royalistes étaient de bonne foi, ils
reconnaîtraient qu'il est impossible
d'imputer à M. Venizelos, qui fut
constamment absent de Grèce, de
défendre les intérêts nationaux à
l'étranger, les erreurs et les fautes
des dirigeants de son parti. Ils le
reconnaissent peut-être, mais ils di-
ront qu'on ne démolit pas un parti
sans démolir son chef et que, pour
aboutir, il fallait en arriver là.
Malgré tout, si le parti libéral
avait été réduit à la minorité, le
gouvernement eût changé de mains
et Venizelos n'eût plus été qu'une
grande figure parlementaire,
comme Jaurès à la tête des 104
socialistes d'avant-guerre.

Mais les royalistes ne voulaient
même pas cela et surtout pas cela.
Tant que Venizelos demeurait en
mesure de s'adresser soit au par-
lement soit au peuple grec, ils re-
doutaient tout de sa clairvoyance
et de son génie politique.
Même chef d'une minorité, il
était le censeur vigilant, appelé
fatalité à reprendre la direc-
tion des affaires. Ce qu'il fallait
donc, c'était son éloignement et
cette coûte. Dès le 15 no-
vembre au matin l'unique préoc-
cupation dans les clans victorieux
fut celle-là. On surprit des con-
versations téléphoniques édifiantes
à ce sujet. M. Venizelos com-
me ça vio était menacé. Il
fut pour Nice.

Devant l'effondrement non pas
ambitions mais de son pro-
gramme, il pleura. Ceux qui pré-
tendaient que cet homme était un
aigle, assoiffé de pouvoir, et à
peu près la même sottise
ceux qui taxeraient de man-

que de résignation chrétienne et
d'indolente révolte contre la vo-
lonté de Dieu un père qui se la-
menterait de mourir avant d'avoir
vu ses fils établis et bien mariés.
Bien avant les élections de novem-
bre, Venizelos avait atteint le
sommet de la gloire humaine. Sa
haute personnalité avait été re-
connue dans tous les pays du
monde et chez l'ennemi même des
voix s'étaient fait entendre pour
regretter que le sort ne l'eût pas
fait naître ailleurs qu'en Grèce. Il
savait la force de son influence
personnelle auprès des hommes
d'Etat alliés. Il entendait continuer
à s'en servir pour le bien de son
pays. C'était là son unique ambi-
tion.

Dire qu'il a circonvenu les jour-
nalistes de l'Entente pour chanter
ses louanges et tromper ainsi l'op-
inion européenne est un enfantillage.
Jusqu'au 14 novembre au
soir il croyait lui-même dans toute
la candeur de son âme que les
électeurs grecs lui manifesteraient
leur reconnaissance par une ma-
jorité écrasante. Il n'avait donc
pas besoin de faire battre la grosse
caisse en son honneur. Il ne re-
doutait qu'une chose — et cela est
maintenant comique rétrospective-
ment — c'était que cette majorité
fût tellement écrasante qu'on l'ac-
cusât d'avoir usé de pression élec-
torale. C'était sa hantise. Il m'en
a parlé à plusieurs reprises me
demandant de porter témoignage
devant le public français que la
campagne électorale avait été ab-
solumente libre et que ses résultats
ne devaient pas être soupçonnés.
S'il avait eu quelque appréhension
pour le scrutin, il n'aurait pas
convié M. Gounaris à rentrer en
Grèce.

Ce qui est fait est fait. N'en
parlons plus.

Je sais toutes les raisons qui ont
milité en faveur du retour de
Constantin. Les Grecs ont l'orgueil
naturel des petits peuples
devenus grands et qui ont horreur
d'une tutelle. M. Jonnart a fait
partir Constantin. Ils estiment
donner une preuve d'émancipation
en le faisant revenir. Ils en sont
aussi innocemment fiers qu'un étu-
diant qui fume un gros cigare
(qui lui fera mal au cœur) et
s'écrite triomphalement: « Je suis
maître! »

Que de braves paysans, de naïfs
pêcheurs croyant aux légendes
byzantines veulent à toutes forces
un Constantin sur le trône pour
avoir un roi de ce prénom

soit.
Que les anciens favoris aient eu
souci de retrouver leurs tabourets
de cour, soit. Que les ennemis de
Venizelos, sachant l'antagonisme
fondamental existant entre l'ex-
président et l'ex-roi, aient fait
campagne pour ce dernier, s'assu-
rant par là que Venizelos ne re-
viendrait pas, ce qu'il aurait pu
faire avec le diadoque, soit. Mais
que des hommes d'Etat et des di-
plomates grecs gardent actuelle-
ment le sourire aux lèvres, vous
racontent que tout s'arrangera, que
la France ne tardera pas à passer
l'éponge et à accepter Constantin,
que tout cela n'est qu'un malen-
tendu, que dès l'instant que M.
Rhallys suit la même politique
que M. Venizelos, il n'y a pas de
quoi fouetter un chat et autres
propos serolement optimistes du
même ordre, là je demeure stupé-
fait. Ces messieurs récitent évidem-
ment une leçon, mais le malheur
est qu'ils y croient. Et le peuple
croit ce que ses gouvernants lui
disent.

Le réveil sera dur. Mais ceux

qui se sont amusés à monter ce
film sensationnel feront bien de
garder des bobines à l'impression-
ner. Car il y aura encore des
« épisodes », comme on dit en ro-
man-cinéma.

Le premier chef d'Etat grec,
Capo d'Istria, mourait de mort
violente, le second, Ohon, fut
chassé, le troisième, Georges, fut
assassiné, le quatrième, Constanti-
lin, fut chassé, le cinquième,
Alexandre, mourait d'une mort
qu'on ne peut qualifier d'ordi-
naire, le sixième, Constantin, déjà
nommé...

Constantin a évidemment de la
chance de jouer sur les numéros
pairs, c'est moins dangereux!
C'est peut-être cela qui l'a enco-
ragé à faire un nouveau petit sé-
jour en Grèce.

René PUAUX

Vers une réunion du Conseil Suprême

Paris, 5. T.H.R. — Le gouverne-
ment français avait proposé des
lundi aux gouvernements alliés, de
convoquer le Conseil suprême, à
Paris, du 7 au 12 janvier. L'am-
bassadeur d'Angleterre à Paris a
annoncé que le gouvernement britan-
nique acceptait cordialement
l'idée d'une réunion à Paris du
Conseil suprême des alliés, et pro-
posait la date du 19 janvier qui a
été acceptée par le gouvernement
français. On estime que cette réu-
nion sera assez longue.

NOUVELLES DE GRÈCE

La réunion de la Chambre
grecque

Athènes, 5 janvier

La nouvelle Chambre dite 3^{me}
assemblée nationale s'est réunie
aujourd'hui. Le discours du trône a
été lu par le roi en personne. Voici
quelques passages de ce document :
« Je suis convaincu que la re-
présentation nationale renforcera
mes efforts sur le front d'Asie-Mi-
neure, où lutte notre armée héroï-
que. L'enthousiasme de l'Hellé-
nisme à ce sujet en garantit le
succès.

« La ferme résolution de tous les
Hellènes en vue d'une collabora-
tion sincère avec nos Alliés servira
les intérêts communs et attirera
cette confiance en vous qui sûre-
ment conduira à l'établissement
d'excellentes relations avec eux.

Notre alliance avec la Serbie gran-
dit tellement au prix de tant de
larmes héroïques de sacrifices restera
garantie puissante du maintien de la
paix dans les Balkans à laquelle le
statut quo résultant des récents
traités apporte une base solide as-
surant les droits nationaux des peu-
ples et des minorités habitant cette
péninsule. »

Le patriotisme

de M. Venizelos

La *Presse Libre* d'Athènes as-
sure que M. Venizelos a fait des dé-
marches répétées auprès des Pui-
sances Alliées pour essayer d'apai-
ser les sentiments
de méfiance à l'égard de la Grèce.

Les provenances d'Athènes

D'après le *Proodos* il est formel-
lement défendu aux habitants d'A-
thènes de se rendre à Constanti-
nople. Ainsi les bateaux dernière-
ment arrivés de Pirée, le paque-
bot hellène *Céphalonie* et l'autrichien
Dalmatie n'avaient pas à leur
bord un seul voyageur d'A-
thènes. Ils ont par contre amené
des paquets innombrables de por-
traits de Constantin.

Six torpilleurs allemands

livrés à la Grèce

On annonce de Londres en date
de 4 janvier que la commission
spéciale hellène, composée d'offi-
ciers de la marine, a pris posses-
sion de six torpilleurs allemands
cédés à la Grèce.

LES MATINALES

On raconte qu'un des professeurs de
d'Annunzio émerveillé par l'intelligence
précoce de cet être lui avait dit un jour :
« Toi, tu iras loin ». Il est bien
embarrassé sans doute de préciser davan-
tage cette prophétie, mais il disait assez
clairement que ce garçon n'allait pas
être un homme ordinaire. Il n'y a per-
sonne aujourd'hui qui ne rende hom-
mage à cette clairvoyance. D'Annunzio
est allé loin dans la célébrité. Et
comme il ne s'est pas encore arrêté,
nul ne saurait prévoir jusqu'où et com-
ment s'étendra cette route lointaine
autrefois annoncée à l'obscur collégien.
D'autant plus que ce grand poète, non
content de faire du lyrisme en romans,
a chassé les boîtes du condottiere et
gravi les sommets de l'héroïsme natio-
nal. Il risque donc d'être doublement
loin comme écrivain et comme patriote,
surtout s'il emprunte, comme il en a
l'intention, la note des airs, pour donner
un dénouement romanesque à son aven-
ture humaine.

Peut-être, estimera-t-on, même dans la
foile immense de ses admirateurs, que
s'il est beau d'aller loin dans la gloire,
il n'est pas toujours indispensable d'aller
trop loin. Mais Gabriele d'Annunzio n'a
jamais eu le sens de la mesure. C'est en
cela, croit-il fermement d'ailleurs, que
se reconnaissent les génies. Je m'en ven-
drais de discuter cette opinion. Mais je
ne saurais oublier, toutes les fois que
l'actualité met en avant l'auteur d'Eu-
fanti, la réponse que lui fit un
soir, sur le boulevard à Paris, une
jeune femme qu'il saluait avec plaisir, en
compagnie d'un ami.

— Que pensez-vous que dirait cette
personne, demanda-t-il à son compagnon,
si elle savait que je suis Gabriele d'An-
nunzio ?

Et comme il s'approchait d'elle, pro-
bablement pour connaître cette pensée,
la promeneuse se retournant, l'apostro-
pha par ces mots :
— Taisez-vous donc, vieux dégoû-
tant !

D'Annunzio en perdit l'appétit, mais
il conserva sans doute ses illusions sur
la gloire...

VIDI

EN GEORGIE

Le représentant diplomatique de la
Georgie à Constantinople a fait les dé-
clarations suivantes au *Djagadamar* à
propos de la situation en Georgie : « La si-
tuation est très calme en Georgie. Nos
relations avec les bolcheviks sont normales.
Il n'est pas exact que Scheide-
man le représentant soviétique à Tiflis ait quitté
la ville. Les autres représentants diplo-
matiques restent également à Tiflis. Le
danger bolcheviste ne menace guère la
Georgie. Nous n'avons aucune question
litigieuse avec les bolcheviks. Tout mal-
entendu a été dissipé.

Quant à nos relations avec les Turcs
elles sont normales. Les Turcs ont leur
représentant à Tiflis.

En ce qui concerne nos relations avec
l'Arménie toutes les questions y relatives
ont été réglées.

Les négociations de paix entamées entre
les Arméniens et les kemalistes se pour-
suivent. Les relations arméno-bolcheviks
sont des meilleures. »

La région de Batoum

et les Turcs

On mande de Trébizonde à l'*Ashkha-
dador* que les négociations en cours entre
la Russie et la Georgie d'une part et la
Russie et un autre Etat d'autre part au
sujet de Batoum ont suscité une vive
émotion dans les cercles kemalistes. Les
Turcs ont des prétentions sur ce district
qu'ils considèrent comme faisant partie
intégrante de la province d'Adjar. Ils
voudraient se prévaloir du traité de Ba-
toun de 1918.

La cession de Batoum à la Turquie est
considérée par les Turcs comme la con-
dition sine qua non de l'établissement de
relations amicales entre la Turquie et la
Georgie. Les Turcs suggèrent aux Géor-
giens de réclamer en compensation des
territoires litigieux de l'Arménie.

Réponse du gouvernement
géorgien à Tchitchérine au
sujet de Batoum.

Le gouvernement géorgien a répondu
par la note suivante à la déclaration de
Tchitchérine au sujet de Batoum, décla-

ration qui avait été adressée simultané-
ment aux gouvernements
de la Georgie et qui avait fait
le tour de la presse européenne :

« Le port et la région de Batoum
constituent une partie intégrante
du territoire de la République
géorgienne. Ce n'est donc qu'au
gouvernement géorgien qu'appar-
tient le droit de formuler les ré-
vendications portant la défense de
l'inviolabilité de son territoire, au
cas où celui-ci se trouverait menacé.

« Le peuple géorgien, qui avait
su au prix de grands sacrifices ob-
tenir et conserver sa liberté, saura
également opposer une résistance
énergique à toute atteinte à l'inté-
grité de son territoire. Si la Géor-
gie trouve dans cette question une
aide et des sympathies de qui que
ce soit, ces manifestations seront
accueillies comme l'expression des
sentiments amicaux à l'égard du
peuple géorgien.

Par contre, toute tentative de
porter atteinte à la souveraineté de
la Georgie sera interprétée par le
peuple géorgien comme un acte
d'un impérialisme prononcé au
même titre que toutes les déclara-
tions prétendant défendre Batoum
qui seraient faites à l'insu du gou-
vernement géorgien. »

Les Soviets et la Roumanie

Déclarations du prince Ghika
Paris, 5. T.H.R. — Le prince
Ghika, ministre de Roumanie à
Paris, interviewé au sujet des
bruits d'une offensive des Soviets
contre son pays, déclare :

« On parle de six divisions bol-
chevistes concentrées sur la Daïes-
ter; ce sont des divisions qui
comptent au plus 3.000 hommes,
ce qui fait donc au maximum
18.000 hommes sur la frontière
roumaine; cela ne peut causer une
crainte sérieuse. Du reste pour-
quoi le gouvernement des Soviets
se lancerait-il dans une entreprise
hasardeuse en attaquant la Rouma-
nie? Elle est en paix avec elle;
Zinoviev a déclaré que, en sa qua-
lité de commissaire du peuple, il
n'avait aucune intention agressive,
et, poursuivi le prince Ghika, je n'ai
aucune raison, pour le moment,
d'avoir une opinion différente.

« Il est vrai que la Roumanie a
attiré l'attention de la conférence
des ambassadeurs sur les rassem-
blements magyars à sa frontière,
en faisant remarquer que la Hon-
grie conserve une armée et des
cadres. Toutefois, cette situation
n'est plus alarmante et l'entente
conclue entre les voisins de la
Hongrie jouerait efficacement, le
cas échéant. Ces nouvelles pes-
simistes sont de simples manœuvres
de bourse. La Roumanie va pro-
chainement payer ses coupons et
certains financiers internationaux
ont le plus grand intérêt à ce que
sa monnaie baisse, et de pareilles
nouvelles y contribuent largement. »

Nouvelles d'Arménie

La politique russe
L'*Ashkhadador* apprend de Moscou que
Pavlovitch, membre du Bureau soviétique
de propagande, a déclaré à la presse que
la politique russe au Caucase doit être
une politique d'union et non d'ordre
arméniens et une Georgie réellement
indépendante. Les intérêts vitaux de la
Russie au Caucase et dans tout l'Orient
l'exigent.

Les communistes de Moscou Mikhaïl
Tchékhov et Soultan Zade qui avaient
adressé un télégramme des félicitations
à Erivan avaient déclaré que le tour est
à la Georgie de changer de régime po-
litique.

Le traité d'Alexandropol

On mande de Trébizonde au même jour-
nal que la presse turque de Trébizonde
rapporte que les Russes s'efforcent par
voie diplomatique de modifier le traité
d'Alexandropol en faveur de l'Arménie.
Les Russes ont mis en demeure les Turcs
de se retirer vers les frontières russes de
1914. Les cercles militaires turcs ma-
nifestent leur vif mécontentement. Le gou-
vernement d'Angora montrerait toutefois
des dispositions plus conciliantes.

Le butin kemaliste

Le butin kemaliste est expédié à Er-
zerum dans des centaines de voitures.
Les musulmans de l'Arménie ont eu leur
part de ce butin.

NOS DÉPÊCHES

Londres, 5 janv.
On télégraphie d'Athènes, à la
date du 4 courant que le roi Con-
stantin est rétabli de son indisposi-
tion.

(Bosphore)
Lord Curzon

Londres, 5 janvier
Lord Curzon est parti se ren-
dant à Paris.

(Bosphore)
L'Allemagne et les alliés

Paris, 5 janvier
Tous les journaux
s'occupent de cette question.

Dans les milieux politiques fran-
çais, on considère que l'heure est
venue de rappeler ses engagements
à l'Allemagne.

Le « Temps » dit que la France a
fait preuve, ces derniers temps
d'une grande magnanimité envers
l'Allemagne. Tandis qu'aux termes
du traité de paix, elle aurait pu
exiger l'immédiate exécution de plu-
sieurs conditions, elle a fait à l'Al-
lemagne des concessions qui,
aujourd'hui, se retournent contre
elle-même.

Le « Petit Parisien » regrette que
les alliés aient eu foi en la parole
allemande.

Londres, 5 janvier

L'*Evening Standard* dit que l'An-
gleterre ne peut que se ranger
aux côtés de la France dans la ques-
tion du désarmement, qui intéresse
la Grande-Bretagne au même point
que son alliée.

En effet, dit ce journal, la tran-
quillité en Europe, pour laquelle
a lutté la Grande-Bretagne, ne
peut-être obtenue sans le désar-
mement de l'Allemagne.

Les Allemands, en essayant de
se soustraire aux engagements for-
mels qu'ils ont pris à Spa, créent
une situation nouvelle pleine d'im-
prévus.

Rome, 5 janvier

La « Tribuna » écrit que l'Italie
s'associe sans réserves à la France
et à l'Angleterre en ce qui con-
cerne les mesures que rend né-
cessaires l'exécution des accords
de Spa.

Paris, 5 janvier

Le « Matin » dit que l'Allemagne
agit en vain le spectre du bol-
chevisme.

Les Alliés savent à quoi s'en ten-
ir. Aucun danger pareil n'existe
en Allemagne.

(Bosphore)
Le cabinet Giolitti

Rome, 5 janv.
Le « Giornale d'Italia » dit que le
cabinet Giolitti a suivi la bonne
voie pour le règlement de la ques-
tion de Fiume.

(Bosphore)

M. Krassine

Londres, 5 janv.

M. Krassine, dont on annonce le
départ pour Moscou, a donné
l'assurance au « Daily Telegraph »
que les négociations pour la re-
prise des relations commerciales
sont en très bonne voie et que l'ac-
cord définitif ne saurait pas tarder.
Il se rend à Moscou pour préciser
certains points.

(Bosphore)

La conférence des
premiers ministres alliés

Il a été officiellement an-
noncé à Paris que la confé-
rence des premiers ministres
alliés sera tenue en cette ville
vers la fin du mois de janvier
lorsque le rapport du mar-
chal Foch sur le désarmement
et la question des réparations
allemandes aura été examiné.
La situation en Grèce sera
également l'objet des délibéra-
tions.

(T.S.F.)

La presse allemande
et le désarmement

Berlin. — Plusieurs journaux
attendent continuellement à blâ-
mer la politique du gouverne-
ment.

(T.S.F.)

France

L'Allemagne

Paris, 5. T.H.R. — Dans un article des
Débats, M. Gauvain est d'avis que l'Al-
lemagne ne sera pas gagnée par le bolche-
visme, car elle a horreur de ce régime.
De tous les pays de l'Europe, elle est
l'une des moins aptes à la contamination
soviétique.

Après avoir fait disparaître, comme les
chefs bolchevistes l'espèrent, l'obstacle
polonais, les troupes rouges auraient pé-
nétré en Allemagne; mais elles y auraient
été facilement détruites car elles ne repré-
sentent qu'une force de propagande. Le
spectre bolcheviste est seulement le
moyen pour les militaristes allemands de
ressaisir le pouvoir et de préparer la res-
tauration monarchiste qui espèrent, une
fois reconstituée, obtenir l'autorisation de
combattre les fantômes rouges. L'armée
allemande victorieuse, selon les prévi-
sions monarchistes allemandes, ne pour-
rait plus être dissoute et les clauses du traité
de Versailles et de l'accord de Spa ne
seraient plus qu'un souvenir.

Naturellement toutes les autres clauses
ne tarderaient pas à les rejoindre. Tel
est le plan allemand dans ses grandes
lignes. Mais l'intérêt de l'Angleterre con-
corde avec celui de la France pour que
cette catastrophe ne détruise pas les ré-
sultats de cinq ans de lutte commune.

M. Gauvain conclut que la seule poli-
tique française et internationale qui puisse
procéder des résultats conformes aux in-
térêts de la France et à l'intérêt général
de l'Europe, consiste à appuyer sur les
éléments démocratiques du Reich. Ce
sont eux qui ont fait la révolution; qui
ont ruiné le coup d'Etat du mois de mars;
qui s'opposent au retour au pouvoir des
coteries qui ont préparé la guerre de 1914
et préparent la revanche. Ce sont eux
qui s'inquiètent comme nous des organi-
sations militaires cuisinées par les dé-
bris du grand état-major. Ce sont eux
aussi, qui, le moment venu, repousser-
aient le bolchevisme. Ils reconnaissent
la nécessité de travailler en paix à la
reconstitution du Reich; ils savent qu'ils
ont besoin des alliés. Que les alliés, ter-
mine M. Gauvain, s'emploient donc sé-
rieusement à favoriser en Allemagne une
politique qui permette à la fois l'achève-
ment du désarmement et l'exécution des
réparations.

Le général Degoutte

au Quai d'Orsay

Paris, 5. T.H.R. — Le président du
conseil reçut mardi soir le général De-
goutte, commandant en chef des armées
d'occupation en Rhénanie avec lequel il
s'est longuement entretenu.

Pologne

Les négociations de paix

polono-bolchevistes

Varsovie, 5. T.H.R. — Contraintement
aux bruits pessimistes qui circulent, prin-
cipalement dans les pays baltes, on se
montre optimiste à Varsovie sur les ré-
sultats obtenus par les négociations me-
nées actuellement à Riga. On s'attend à
la conclusion de la paix pour la seconde
quinzaine de janvier.

Belgique

La crise industrielle

Bruxelles, 5. T.H.R. — Selon les jour-
naux, la crise industrielle s'aggrave dans
le horizon. Différentes usines réduisent
leur personnel au strict minimum. Les
verriers fermeront dans le courant de
janvier.

Russie

L'épidémie du typhus

à Kherson

Radio de Moscou du 4 janvier : Au
cours d'une séance tenue par les organi-
sations prolétariennes de Kherson, les
membres du comité révolutionnaire don-
nèrent lecture des rapports concernant
la situation sanitaire de la ville.
L'assemblée souligna la gravité de la
situation sanitaire de la ville où sévissent
d'une façon épidémique le typhus exan-

thématique et la fièvre typhoïde. La contagion se propage rapidement et atteint 800 personnes par jour. Le nombre des malades atteints de typhus monte actuellement à 7.000. Deux stations d'observation ont été créées dans la ville. La fréquence des cas de cette maladie parmi le personnel des hôpitaux est de 60 p. 100.

La dictature de Djerzinsky à Moscou

A Moscou se trouve dans les mains de Djerzinsky tout le pouvoir. Il dirige à la fois les commissions extraordinaires et la police de sûreté. Son autorité a atteint une telle limite que, d'après les dires de personnes arrivées de Moscou, il a réussi dernièrement à opérer des perquisitions dans les logements des communistes notoires tels que Lounatcharsky et Tchitchérine.

Serbie

Les réfugiés russes sur les côtes dalmates

Vienne, 5. T. H. R. — On signale que le commandant des forces françaises dans l'Adriatique a remercié chaleureusement les autorités militaires, civiles yougoslaves pour l'organisation du débarquement et pour le bon accueil des 22.000 réfugiés russes qui ont été débarqués dernièrement sur les côtes dalmates.

Autriche

Déclarations du président de la république

Paris, 5. T. H. R. — Le Temps reproduit les déclarations suivantes du président de la république autrichienne, M. Hahnisch.

« Dans une situation aussi désespérée que celle où se trouve l'Autriche, quel qu'un croit-il vraiment à l'étranger qu'elle ait l'idée de s'occuper de questions de politique. Nous en sommes très éloignés. Nous nous rendons parfaitement compte que pour un temps indéterminé les questions économiques suppriment pour nous toutes les autres questions et que la grande politique doit leur céder le pas. Nous n'avons pas oublié les obligations qui nous ont été imposées et nous savons bien, que, c'est seulement la société des nations qui pourrait nous en dégager. C'est à dire une assemblée où le consentement de la France est nécessaire. Je suis d'ailleurs persuadé que le rattachement à l'Allemagne ne serait avantageux ni pour l'Autriche, ni pour l'Allemagne. »

L'Autriche doit avant tout se consolider économiquement et pour cela, je ne peux que le répéter, elle a besoin de l'aide de l'étranger. Puisse cette déclaration être assez complète pour éviter les conséquences désastreuses dont l'état actuel des choses la menace.

L'accord relatif à Fiume

Rome, 5. A. T. I. — L'accord relatif à Fiume est complet. Conformément aux conditions établies entre le commandement de la 45ème division et les représentants de Fiume, une amnistie complète est accordée aux légionnaires fiumains. D'autre part, tous les navires, irrégulièrement retenus, ont commencé à quitter le port.

Les légionnaires doivent commencer l'évacuation le 5 courant, rentrant dans leurs garnisons d'origine. Est autorisé cependant la conservation des deux milices existantes composées exclusivement de Fiumains.

L'évacuation des îles Voglia, Arbe, Scoglio et San Marco commencera également le 5.

Les troupes régulières, tandis que les navires quitteront le port et que les légionnaires seront rapatriés, avanceront graduellement jusqu'aux frontières de « Corpus Separatum » qui constitueront les territoires fiumains, suivant les termes du traité de Rapallo.

Hier, les navires de guerre ont quitté le port. Sur les lignes occupées autour de Fiume sont restés seulement les légionnaires originaires de la ville.

Trieste, 4. A. T. I. — Un contre-torpilleur et trois torpilleurs ont quitté ce matin le port de Fiume.

Le Dante Alighieri quittera probablement demain soir.

Le nouveau gouverneur de Fiume

Rome, 5. A. T. I. — Les journaux apprennent de Fiume que le conseil communal, réuni en séance plénière, a élu M. Grossi, gouverneur de Fiume.

Rome, 5. A. T. I. — Une information aux journaux italiens annonce que l'Assemblée communale de Fiume a voté l'approbation de l'accord intervenu à Abbazia entre les représentants du gouvernement italien et les délégués fiumains.

Abbazia, 5. A. T. I. — Suivant les accords conclus, un premier échelon de 900 légionnaires pourra quitter aujourd'hui Fiume.

Mariage princier

Turin, 5. A. T. I. — L'archiduc Joseph vient d'arriver pour assister au mariage de la princesse Dona de Savoie avec le prince Conrad de Bavière.

Une note française à la Belgique

assumées par le traité de paix et au sujet desquels les Alliés doivent délibérer.

M. Leygues fait observer que cette note ne préjudicie en rien les décisions à prendre ultérieurement d'un commun accord entre les gouvernements alliés et ne constitue point une action isolée de la France.

Finlande et Russie

Helsingfors, 5. A. T. I. — Le traité de paix russo-finlandais a un effet rétroactif au 3 décembre 1920.

Les billets de banque italiens

Rome, 5. A. T. I. — Un décret-loi proroge jusqu'au 31 décembre 1921 le cours légal des billets de la Banca d'Italia, du Banco di Napoli et du Banco di Sicilia.

L'émigration en Amérique

Rome, 5. A. T. I. — Après avoir visité divers Etats européens est arrivé à Rome le sénateur américain Comonoli, d'origine italienne, commissaire actuel de l'émigration aux Etats-Unis.

« Sa visite en Europe a un caractère d'étude et a une étroite corrélation avec les problèmes d'émigration, qui intéressent d'une façon toute spéciale les Etats-Unis. »

Italie et Sud-Amérique

Rome, 5. A. T. I. — En présence du ministre des postes et télégraphes, M. Orlando, s'est réunie la commission chargée d'étudier les moyens les plus appropriés pour intensifier le trafic entre l'Italie et l'Amérique du Sud.

Les bases du programme qu'il y aura lieu de mettre en pratique sont déjà tracées.

La conférence interalliée

Rome, 5. A. T. I. — D'après le Giornale d'Italia, la prochaine conférence entre les chefs alliés se réunira vers le 9 courant.

Les réparations

Londres, 5. A. T. I. — Le Temps appuie sur le fait que l'Allemagne se montre plus disposée à réparer qu'à désarmer. Tous ses efforts tendent à conserver son organisation militaire, même très réduite, afin de pouvoir rapidement constituer une armée puissante, en se servant de ce noyau.

Les Grecs en Asie-Mineure

Londres, 5. A. T. I. — D'après l'Agence d'Athènes, le renforcement du front grec en Asie-Mineure a commencé.

Communistes en Bavière

Berlin, 5. A. T. I. — On annonce de Munich que vu les bagarres qui se produisent continuellement, le gouvernement bavarois a interdit la réunion des assemblées communistes.

Mouvement anti-bolcheviste

Berlin, 5. A. T. I. — La lutte continue très âpre en Pologne contre les bolchevistes. Ces derniers exercent de vives représailles dans les régions qu'ils occupent.

Yugo-Slavie et Allemagne

Berlin, 5. A. T. I. — Très prochainement seront repris les rapports commerciaux entre l'Allemagne et la Yugo-Slavie.

EN FRANCE

Le désarmement de l'Allemagne

Paris, 5. T. H. R. — Le gouvernement anglais fit savoir, au gouvernement français qu'il acceptait la réunion du Conseil suprême, à Paris, pour le 19 janvier, pour régler la question du désarmement de l'Allemagne. Le gouvernement britannique est maintenant en possession de tous les documents nécessaires et notamment du rapport du général Foch.

La conférence des experts

Paris, 5. T. H. R. — La conférence des experts qui devait se réunir à Bruxelles le 11 janvier sera ajournée de quelques jours pour permettre aux délégués de compléter leur documentation.

La conférence des communications

Paris, 5. T. H. R. — Conformément à la décision de l'Assemblée de Genève, le secrétaire de la société des nations vient de convoquer pour la fin de février une conférence des communications et transit qui se tiendra à Barcelonne. La présidence de la conférence a été confiée à Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères de France, rapporteur à la commission des organisations techniques à l'Assemblée de la société des nations.

Cette conférence doit examiner l'état actuel des transports de voyageurs et des marchandises par chemin de fer, par voie d'eau, et par navigation maritime et proposer aux gouvernements des mesures propres à faciliter ces transports en élaborant sur la liberté des transits ainsi que sur le régime international des voies navigables et des voies ferrées, des conventions internationales prévues par divers articles des traités de paix et du pacte de la société des nations. Elle devra étudier également un projet de statut des ports internationaux préparé par la commission provisoire du transit de la Société des nations, qui s'est réunie l'hiver dernier à Paris, sous la présidence de M. Clavelle, afin d'organiser une commission consultative des communications du transit qui va devenir un organisme permanent de la société des nations, conformément à une résolution de l'Assemblée et poursuivre la mise en œuvre des résultats, acquis par les conférences internationales.

Tous les membres de la société ont été invités à cette conférence ainsi que les Etats-Unis d'Amérique, admis par l'Assemblée à faire partie des organisations techniques de la société tels que les Etats baltiques. Les autres gouvernements reconnus ont reçu communications des travaux préparatoires de la conférence.

La Bourse de Paris

Paris, 5. T. H. R. — Le marché est plus hésitant que ces derniers jours, les cours sont également moins fermes, néanmoins au parquet les rentes françaises et les sociétés de crédit françaises conservent une bonne allure, notamment le Crédit foncier de France en nouvelle avance sur le succès de son augmentation de capital.

En coulisse les mines d'or, de diamants les pétroles et les caoutchoucs sont plus fermes que les autres groupes.

EN POLOGNE

Le Nouvel An à Varsovie

Varsovie, 4. T. H. R. — Le maréchal Pilsudski n'ayant pu, par suite d'un refroidissement, recevoir personnellement les félicitations du corps diplomatique et des autorités polonaises, s'est fait remplacer par le ministre Daszinski, vice-président du conseil.

Le chef d'Etat est obligé de garder le lit. Son état n'inspire cependant aucune inquiétude.

M. Stamboulski en Pologne

Varsovie, 4. T. H. R. — Le président Stamboulski, après une visite à Thorn, arriva le 2 janvier à Poznan, où il fut reçu à la gare par de nombreuses personnalités.

Hier, de brillantes réceptions en l'honneur du Premier bulgare furent données par le général Razewski et le ministre Kucharski, à Poznan.

Les ouvriers de Silésie

Varsovie, 4. T. H. R. — Le congrès du parti national ouvrier, réuni le 3 janvier à Katowitz, décida d'envoyer au général Lerond une énergique protestation des émigrés au plébiscite.

La conférence de Riga

Varsovie, 4. T. H. R. — M. Dombiski déclara que les travaux accomplis dans le courant de l'année passée permettent de conclure qu'les prévisions pessimistes de ces temps derniers, au sujet des pourparlers, sont dénuées de tout fondement.

La conférence de rapatriement

La commission juridique a déjà terminé ses travaux.

Il est possible que les débats sur les questions économiques et financières provoquent quelques difficultés, mais il y a tout lieu d'admettre qu'elles n'entraveront en rien les travaux poursuivis dans un esprit pratique et conciliant de part et d'autre.

La Foire de Prague

Prague, 5. T. H. R. — D'après un communiqué officiel sur la première Foire d'échantillons de Prague, cette dernière a groupé 2.740 exposants, dont 1.838 tchéco-slovaques.

L'Etranger était représenté comme suit : Allemagne 38 ; Autriche 24 ; Amérique 8 ; France 8 ; Angleterre 7 ; Belgique, Italie et Suède à raison de deux exposants.

Les marchandises vendues s'élèveront à la somme de un million de couronnes tchéco-slovaques. Le nombre des visiteurs s'est élevé à environ 1.300.000 personnes. Les tramways de Prague enregistrèrent, pendant la durée de la Foire, un supplément de 923.000 billets vendus.

En dehors des hôtels, 6.577 logements privés ont été procurés aux visiteurs étrangers, par le Bureau de la Foire.

Les transactions à la Bourse de la Foire accusent un total de 180.565.000 couronnes. La cote des affaires conclues par l'industrie textile se monte à 412 millions, par celle des cuirs à 221 millions ; par l'industrie de la céramique à 183 millions ; par l'industrie métallurgique à plus de 60 millions. 110 employés ont été occupés pendant la durée de la foire.

La deuxième foire de Prague aura lieu dans la deuxième moitié de février 1921.

La spéculation sur le change

Tous ceux qui s'occupent du commerce extérieur et des questions de change, assistent depuis quelques jours à une spéculation sans exemple. Le papier-monnaie, qui contrairement à la baisse de valeur des monnaies des pays vaincus, avait gardé jusqu'à présent sa valeur, a subi tout à coup une chute extraordinaire à cause de cette spéculation même.

Tandis qu'au 10 décembre, on achetait 1 livre turque en monnaie d'or à 547 piastres, et le livre sterling à 490 piastres, aujourd'hui leurs prix respectifs sont de 618 piastres pour la livre turque et de 556 piastres pour la livre sterling. C'est-à-dire que par rapport à une livre ou un sterling, notre papier-monnaie a baissé de 70-80 piastres. En outre, cette hausse ne se limite pas à la livre sterling, elle se manifeste aussi par celle des papiers-monnaie français, italiens et américains ; mais pour quelles causes mystérieuses ?

Car, quelle peut-être la vraie cause de cet effondrement, économique ? Est-ce que, derrière les indices de bonne augure de notre situation extérieure, il se prépare quelque action hostile que nous n'apercevons pas ?

Tout le monde se pose la question sans pouvoir y trouver de réponse. Et dans la crainte d'une baisse plus grande on change l'argent turc contre les devises étrangères ce qui aggrave la situation. Ainsi, plusieurs de nos compatriotes aident, sans le vouloir, la continuation de cette crise économique du pays.

Un des directeurs de la Banque Ottomane avait déclaré au Bosphore : « La baisse du change est le résultat de la situation économique et financière du pays. L'arrêt des communications entre la capitale et l'Anatolie ruine la Turquie. Tandis que l'an dernier, à la même époque, les exportations de la Turquie étaient de 4 millions de livres turques, cette année-ci, elles ne dépassent pas, cette année-ci, 300.000 livres mensuellement. »

On s'aperçoit que l'auteur de ces déclarations ne prend en considération que la situation créée par l'interruption des communications entre l'Anatolie et Constantinople. Et d'après lui, l'entente entre la capitale et l'Anatolie mettrait fin à la crise. Nous acceptons toute la vérité de ses paroles ; seulement, nous croyons qu'il y a d'autres facteurs aussi qui ont joué un rôle prépondérant dans cette crise. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le tableau suivant, qui indique les fluctuations du change pendant les 5 ou 6 derniers mois :

Les étrangers c'est vous !

Nous lisons dans le Proodos :

Pendant la manifestation populaire et solennelle du 15/23 décembre, à l'occasion de la fête patronymique du grand chef, on a vu circuler clandestinement parmi la foule une gravure injurieuse, œuvre de la propagande constantinoise, contre M. Venizelos.

Cette image séparée en deux, représentait à droite le libérateur de la nation montant au pouvoir au commencement de 1917 portant une épée et coiffé du bonnet révolutionnaire. Au fond on apercevait le visage de Phalère ainsi que les vaisseaux de guerre allés et sur le quai un détachement de matelots entoutrés rendant les honneurs à Venizelos.

A gauche on voyait le grand chef

blackboulé aux élections du 14 novembre s'en allant du pouvoir au milieu des huées de la foule.

Mais vous oubliez, insultateurs éhontés que M. Eleuterios Venizelos a été amené au pouvoir en 1917 par le mouvement insurrectionnel de Salonique et de par la volonté du peuple hellène ? Etes-vous aussi insensés pour penser que tout le peuple hellène est représenté par le petit territoire de la vieille Grèce et par les déserteurs ?

Il est hors de doute, et nous devons l'avouer que c'est grâce à l'assistance efficace de nos nobles alliés que la Grèce s'est élevée au rang enviable où vous la trouvez aujourd'hui.

Les Français et les Anglais sont-ils d'après vous étrangers à la Grèce plus que les Allemands et les Bulgares ? Les Italiens aussi vous paraissent étrangers. Ne sont-ils aussi vos maîtres ?

Vous oubliez donc l'histoire de votre patrie ?

Vous ne vous rappelez plus que la révolution de 1821 avait été presque étouffée par Ibrahim pacha et tous les sacrifices et les efforts surhumains des grands héros, nos aïeux, couraient le risque d'être perdus avec l'espoir même de notre indépendance, si la noble France, la puissante Angleterre et la Sainte Russie n'accouraient à la rescousse et n'imposaient par la force de leurs canons et par le sang de leurs héroïques matelots, la reconnaissance de nos droits et de nos libertés ?

Vous oubliez cette inoubliable phalange des immortels philhellènes ? Vous oubliez les volontaires aux manteaux rouges de Garibaldi en 1897 ?

Vous oubliez l'histoire qui vous démontre que les anciens Hellènes punissaient les ingrats plus sévèrement que les parricides ?

Si vous, les insulteurs du libérateur de la nation vous oubliez tout cela, il y a heureusement la grande masse des Hellènes irrédimés qui n'a jamais oublié et n'oubliera pas ce que vous feignez d'ignorer.

L'hellénisme irrédimé n'est pas un étranger pour la Grèce ! Les grands hommes, Lord Byron et M. Lloyd George ne sont pas des étrangers pour la Grèce pas plus que les Fabvier, les Clemenceau, les Leygues, fils de la noble France, et que les Garibaldiens et les grands hommes d'Italie.

Les étrangers c'est vous !...

L'état de M. Dragoumis

Une grande amélioration est constatée dans l'état de M. Dragoumis. Les médecins le considèrent comme hors de danger.

L'enquête se poursuit activement. Parmi les témoins se trouve l'aide de camp du ministre de la guerre capitaine Sami bey dont l'adoption a jeté une certaine lumière sur l'affaire.

Hier est arrivée en notre ville Mine Al. Dragoumis qui s'est rendue auprès du blessé.

On télégraphie d'Athènes que les papiers de M. Dragoumis reçoivent de nouvelles témoignages de sympathie. M. Dragoumis, père, à la suite de cet attentat, a refusé d'accepter comme doyen d'âge le fauteuil présidentiel à la séance de la Chambre.

La croix rouge hellène

Le Proodos dit que c'est par erreur que la presse de Constantinople parle de l'hôpital de la Croix rouge hellène qui ne fonctionne plus depuis la 1er décembre 1920, date à laquelle il a été transféré en hôpital militaire provisoire.

Très prochainement la direction centrale de la croix rouge à Athènes va créer en notre ville une section permanente de la Croix rouge dont la direction sera assumée par M. André Antipapas, le distingué chirurgien de notre ville.

En Thrace

Les autorités hellènes de Thrace continuent à exercer une censure sévère sur les journaux grecs publiés à Constantinople.

A Kharpout

M. Henry Ricks, tout récemment rentré de Kharpout et qui avait effectué une tournée d'inspection dans les régions du comité de secours arménien, a fait au Jagiovanli-Tzou les déclarations suivantes :

Les Arméniens sont l'objet de constantes persécutions. Les musulmans aussi les traitent de façon inhumaine. Les Turcs, tout vengeur qu'il est, ne sont pas étrangers à ces persécutions. Plus de 15.000 femmes arméniennes sont employées dans des ateliers de tissage.

La police

Les cadres actuels de la police étant insuffisants à assurer complètement la sécurité dans la capitale, il est question de les élargir.

Toutefois, la situation actuelle du trésor ne se prêtant pas à une semblable extension, le département comptent étudier les moyens financiers propres à assurer l'application de ce projet.

L'Assemblée nationale arménienne

L'Assemblée nationale arménienne se réunira aujourd'hui à Galata pour discuter une motion du Dr Tezcan au sujet de la chute de Hadjin.

La peste à Zante

Des cas de peste s'étant produits à Zante des mesures sanitaires ont été ordonnées contre les provenances de cette île.

Maxime Goriki sous surveillance

On mande de Berlin à l'Orient News que Maxime Goriki, le célèbre romancier russe est gardé à vue par le comité exécutif soviétique qui redoute de la voir s'enfuir de Russie.

L'avarie en Anatolie

L'Orient News reproduit du Yeni Gun, l'organe kanakiste publié à Angora, un article au sujet de l'extension effrayante des maladies vénériennes en Asie Mineure. Le 20 p. 100 de la population turque d'Anatolie, en seraient infectés.

Préfecture de la ville

Les arriérés dus à la préfecture de la ville, par les citoyens, théâtres, propriétés d'automobiles, etc. dans la région de Pera, du chef de taxes non encore acquittées, s'élèveraient à 20.000 livres. Va la gens où se trouve la préfecture, les créanciers compétents accepteraient que les arriérés en question fussent perçus par l'entremise d'une commission mixte.

Au cours des derniers six mois, les recettes de la préfecture ayant accusé une sensible diminution, une enquête a été ouverte, qui a mis à jour certains abus. Trois fonctionnaires ont déjà été relevés de leurs fonctions.

* Une statistique de la préfecture de

dance, si la noble France, la puissante Angleterre et la Sainte Russie n'accouraient à la rescousse et n'imposaient par la force de leurs canons et par le sang de leurs héroïques matelots, la reconnaissance de nos droits et de nos libertés ?

Vous oubliez cette inoubliable phalange des immortels philhellènes ? Vous oubliez les volontaires aux manteaux rouges de Garibaldi en 1897 ?

Vous oubliez l'histoire qui vous démontre que les anciens Hellènes punissaient les ingrats plus sévèrement que les parricides ?

Si vous, les insulteurs du libérateur de la nation vous oubliez tout cela, il y a heureusement la grande masse des Hellènes irrédimés qui n'a jamais oublié et n'oubliera pas ce que vous feignez d'ignorer.

L'hellénisme irrédimé n'est pas un étranger pour la Grèce ! Les grands hommes, Lord Byron et M. Lloyd George ne sont pas des étrangers pour la Grèce pas plus que les Fabvier, les Clemenceau, les Leygues, fils de la noble France, et que les Garibaldiens et les grands hommes d'Italie.

Les étrangers c'est vous !...

Abus de boulangers

La plupart des fours de notre ville usent d'un truc qui leur permet de vendre à 20 piastres le kilo le pain de 2me qualité qu'ils sont tenus de vendre à 15 piastres.

Ainsi, après avoir tiré une ou deux fournées de pain d'un kilo, ils tirent plusieurs fournées de ces petits pains ronds, dont quatre, collés ensemble, équivalent à un kilo. Chacun de ces petits pains est vendu à 5 piastres. Quand le client proteste, on lui dit d'acheter un pain d'un kilo. Ce n'est que quand le client menace de faire intervenir la police que le boulangier—de fort mauvaise grâce d'ailleurs—consent à rendre le reste de la monnaie.

Parmi les fours qui se livrent à ce commerce illicite, citons notamment celui d'André, à Pera-Bachir, tous les fours de Calliondi-Coulouk, celui de Bakk-Bazar, à Pera ; le four de la rue Asmaï-Hesdjid, etc.

Nous attirons sur cet abus qui se commet au grand jour la plus sérieuse attention de la préfecture.

Il nous semble que les boulangers devaient, sous peine d'amende, être obligés de placer sur les petits pains le prix réglementaire, tout comme les sont tenus de le faire en ce qui concerne les pains d'un kilo.

Le procès du général

La cour de cassation militaire présidée par Nécéhat pacha s'est réunie hier pour examiner la sentence rendue par le conseil de guerre des officiers généraux contre le général Moustafa pacha et ses collègues.

La fête de ce soir à l'Union Française

Le général Charpy, commandant du C.O.C. a eu l'heureuse pensée de réunir ce soir, à l'Union Française, des officiers français et alliés des armées de terre et de mer et des représentants des colonies françaises et alliées.

Le programme figurait :

La paix chez soi, de Courteline.

Une symphonie inspirée de la vie coloniale, avec danses exécutées par Mlle Kety-Klinton de l'Olympia.

Des vers d'Alfred de Musset avec accompagnement musical.

La revue en 1 acte Kémal et a-t-il ? qui a été représentée une première fois le 11 novembre et qui a été augmentée de 2 scènes nouvelles.

Le nombre des places était restreint, les invitations ont été surtout adressées aux personnes qui n'ont pas eu encore la possibilité d'assister à la revue de M. Charpy.

Nous sommes sûrs d'avance que ce programme de choix trouvera auprès du public du ce soir le même accueil qu'auprès des spectateurs de la représentation donnée aux Petits-Champs, lors de l'anniversaire de l'Armistice.

Un fort ténor de douze ans

New-York, D.N.C. — Les enfants prodiges du pays viennent de voir leurs rêves s'accomplir par la recréation d'un jeune chanteur à la voix miraculeuse. Nous avons déjà le jeune Edward Nechid Hardy, âgé de onze ans, de l'Université de Colombie, qui parle couramment 12 langues, puis Samuel Rzesewski âgé de 12 ans, qui vient de battre au jeu des échecs en une seule séance les 19 meilleurs joueurs de West-Point. Aujourd'hui, paraît sur la scène et devant un groupe de célébrités du Théâtre Hébreu de New-York, le jeune Robert Murray, de Tacoma, âgé de douze ans qui atteint, avec art et mélodie les plus hautes notes du registre d'un Gali-Curi et des Caruso.

Les artistes qui l'ont entendu affirmant qu'il enef avec facilité les plus hautes notes que la voix humaine ait jamais pu atteindre.

Justice de paix

La loi sur la justice de paix subira certaines

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
6 janvier 1921
Renseignements fournis
par Nicolas A. Alpranti
Galata, Haviar-Han No. 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haviar Han
OBLIGATIONS
Emprunt Intérieur Ott. Lit. 10/50
Turc Unifié 4 1/2 79
Lots Turcs 11/50

CHANGE	
Londres	538
Paris	10
Athènes	17
Rome	80
New-York	3
San Francisco	92
Berlin	45
Hollande	1
Vienne	225
Prague	4
Leis	40

MONNAIES (Papier)	
Livres anglaises	578
Francs français	193
Drachmes	238
Liras italiennes	112
Dollars	150
Roubles Romanoff	40
Kerensky	25
Leis	40
Coronnes autrichiennes	92
Marks	45
Liras	35
Billets Banque Imp. Ott.	1
ter Emission	4

MONNAIES (Or)	
Livre turque	633

Bulletin financier publié par les
agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres	
Clôture du 5 jan.	
Ch. s. Paris	61.02
s. Vienne	inoté
s. Berlin	268.50
s. New-York	3.58.875
s. Athènes	290.
s. Bucarest	104.25
s. Rome	23.41
s. Genève	42.50
Prix argent	19.18

Rentes françaises	
4 o/o 1917	68.60
4 o/o 1918	68.25
5 o/o 1920	85.20
5 o/o 1920	97.75
Ch. s. Prague	19.18

La Politique

A propos de Constantinople
et de Smyrne

Les déclarations de M. Lloyd George au sujet de Constantinople et de Smyrne ont eu, ici surtout, le retentissement qu'elles méritaient. Non seulement la presse s'en est emparée pour les commenter, mais les ministres au pouvoir ont cru nécessaire de faire à ce sujet certaines déclarations. Bien plus, Damad Férid pacha lui-même est sorti de son silence et de sa retraite politique pour préciser tout ce qui a été fait du côté turc dans la question de Constantinople et dans celles de Smyrne et de Thrace.

En somme, qu'a dit M. Lloyd George ? Que le gouvernement turc avait déjà renoncé à Smyrne pour pouvoir conserver Constantinople et qu'il y avait lieu de tenir compte de cette renonciation dans les tractations auxquelles peut encore donner lieu le Traité de Sévres.

On conteste ceci à Constantinople, et on ajoute qu'à aucun moment depuis l'armistice le gouvernement ottoman n'a renoncé explicitement à Smyrne pour conserver la capitale. Il nous semble que l'on devine la question, car il est un fait, celui que le Traité de Sévres porte déjà la signature de la Porte. Damad Férid pacha le rappelle lorsqu'il parle du conseil de la Couronne qui s'est tenu ici et auquel assistèrent des personnalités comme Izzet pacha et Salih pacha, actuellement en mission à Angora. Ce conseil fut l'unique pour la signature du traité de Sévres dans lequel est très nettement posée la question de Constantinople. Il est expressément dit que cette capitale n'est laissée à la Turquie sous condition et cette condition était que la Porte s'engageait dans un délai déterminé à pacifier l'Anatolie qui, d'après le mémoire même de Damad Férid pacha, s'était

révolté parce que Smyrne avait été occupée par les troupes grecques. En signant le traité, la Porte que seule peuvent reconnaître les Alliés, a, par le fait même, accepté l'occupation de Smyrne, condition essentielle du maintien de Constantinople, capitale de la Turquie. M. Lloyd George n'a rien dit autre chose si l'on veut bien lire son discours et le comprendre.

Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que les kemalistes n'ont pas accepté cette condition. Cela est vrai et c'est précisément contre ce refus que le gouvernement central a été placé par le traité de Sévres. Mais quant à la Porte, son acceptation existe bel et bien, et nul ne peut le contester.

L'Informé

Dernières nouvelles

A l'Assemblée nationale
d'Angora

L'Assemblée nationale d'Angora a voté le projet de loi relatif au paiement de 150 livres, à titre de frais d'habillements à chacun des officiers diplômés cette année de l'école militaire d'Angora.

L'Assemblée nationale a voté également le projet de loi concernant la franchise domaniale du matériel d'imprimerie et du papier-journal afin de pouvoir donner une plus grande impulsion à la propagande kemaliste.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE
Smyrne et la Thrace

Des termes dont s'est servi Tevfik pacha : « Nous ne sommes entrés dans aucun marchandage au sujet de Constantinople », militent fortement en sa faveur. En effet, dans aucun pays du monde, les gouvernements constitués dans des conditions pareilles ne sauraient entamer avec qui que ce soit et au nom et pour le compte de n'importe qui, de semblables pourparlers. C'est là une chose très simple, une vérité que tous nos anciens ministres sont à même d'apprécier.

Smyrne et la Thrace sont pour nous absolument ce qu'est Constantinople. Tous les viliyets de l'empire ottoman habités depuis des siècles par les Turcs font partie naturelle de cet empire. En perdant la Thrace, nous perdions un bras ; en perdant Smyrne, nous perdions une jambe.

Par conséquent, on ne saurait, en toute justice, nous dire :
— Nous allions vous crever un œil. Mais nous nous sommes contentés de vous couper un bras ou une jambe.

À notre sens, même l'invocation des principes de Wilson était inutile. Smyrne et la Thrace étaient pour nous ce que l'Alsace et la Lorraine étaient pour la France.

Les déclarations de Férid pacha de l'Ikdam :
Les déclarations de Damad Férid pacha, qui pourraient ne pas sembler assez explicites à ceux qui ne sont pas suffisamment habitués à la façon de s'exprimer de l'ex-grand-vezir, sont néanmoins propres à démontrer que ce dernier n'a pas fait de marchandage au sujet de Constantinople.

Il est donc avéré qu'aucun des gouvernements siégeant à Constantinople ne se sont montrés assez naïfs pour entamer avec les puissances ententes des pourparlers tendant à nous conserver Constantinople au prix d'un renoncement à Smyrne et à la Thrace.

D'ailleurs, il est incontestable qu'une nation est libre de régler ses destinées comme elle l'entend, et que c'est à elle qu'il appartient de les régler. Par conséquent, toute autorité non investie par la nation des pouvoirs nécessaires ne saurait contracter des engagements qui lient la nation. Le ferait-il que ces engagements n'auraient aucune valeur.

Sous Byzance et sous les Ommanis
De l'Ikdam :
Après avoir rappelé le passé de l'Eglise grecque sous l'empire de Byzance ou le clergé à en croire notre confrère — était en butte aux persécutions continuées du pouvoir laïque qui faisait et délaissait les patriarches à son gré, les exilait aux îles des Princes et leur faisait même administrer la bastonnade, l'Ikdam poursuit :

Examinons maintenant un peu la situation des chefs religieux chrétiens sous l'administration ottomane. Aussi bien le

patriarche grec que le patriarche arménien étaient considérés comme les plus hauts et plus respectables fonctionnaires de l'empire. Leur traitement était payé aussi bien quand ils étaient en fonctions que quand ils avaient résigné leur charge. Le Califé-Sultan les recevait et s'entretenait avec eux. Chaque fois qu'ils allaient à la Sublime-Porte, les honneurs militaires leur étaient rendus. Et nous ne parlerons pas des privilèges sans nombre accordés à leurs ouailles. Les luttes religieuses ne cessèrent à Constantinople qu'après la conquête des Ommanis.

PRESSE ARMENIENNE
Dans les deux Orient
Du Djagadamard :

Depuis deux à trois semaines de nouveaux troubles se manifestent au-delà du Rhin en Bavière et en Prusse orientale. La vertu de l'entente intervenue à la Conférence de Spa, l'Allemagne devait désarmer jusqu'au 1er janvier 1921 toute une mi-foi destinée sol-disant au maintien de l'ordre intérieur.

Mais, par la fatalité des événements qui se manifeste depuis l'armistice et par la ferme conviction qu'il existe un abîme entre les traités et la réalité, l'Allemagne n'a pas exécuté sa promesse et ne vent pas l'exécuter.

Aujourd'hui les négociations entre les cabinets de Paris et de Londres se poursuivent pour déterminer la voie générale à adopter. Tout est prêt : projet, armes, troupes et ferme résolution.

En réalité l'Europe orientale est un des endroits du monde où les troubles les plus morbides peuvent se manifester et les mouvements les plus suspects peuvent surgir et se développer. Ce n'est pas avec son masque républicain que l'Allemagne va d'un jour à l'autre secouer ses traditions militaires et en faire table rase. Ce n'est pas dans deux ans que les instincts d'impérialisme et de revanche prussiens pourraient être transformés en efforts de labeur pacifique et créateur. C'est une chimère que de croire que le vieux esprit, la vieille mentalité de l'Allemagne ait changé alors que ses promoteurs respirent et agissent encore.

BILLET PARISIEN

Paris, 24 décembre 1921
En dépit des événements politiques et des préoccupations extérieures, les petits cotés de la vie de Paris sont tout de même intéressants. Voilà que deux jeunes journalistes, trouvant que les comédiens font trop souvent des incursions dans le journalisme et la littérature, se sont décidés, par contre, à monter sur la scène et à jouer la comédie. Ils s'en sont même fait tirer les fils et ont prouvé qu'en somme, avec de l'aisance, de l'esprit et du savoir dire, on peut fort bien réussir. Ces deux jeunes gens resteront-ils acteurs ? Qui sait ? On assure que dans la vie des artistes, les émotions des planches sont telles qu'elles ne vous lâchent plus des que vous en avez fait.

St-Arnaud avait joué parfois la comédie avant d'être soldat. Plus près de nous Edmond Rostand joua parfois, à Marseille une de ses comédies. M. J. Richepin interpréta pendant des longues représentations le rôle principal de sa pièce « Nana Sahib », où il donnait la réplique à Sarah Bernhardt. Il était merveilleusement costumé et jouait avec un art parfait. Cela ne l'a pas empêché d'entrer à l'Académie et d'y être fort à sa place.

Le théâtre recrutait des acteurs un peu partout. Un écho ne nous apprend-il pas ces jours-ci que la Comédie-Française venait d'engager une jeune élève du conservatoire, Mlle Langier, la fille de l'excellent sociétaire mort, il y a vingt-trois ans, et qui est la petite-nièce d'Arago et de Benjamin Constant, la cousine à la mode de Bretagne du vice-président de la Chambre, M. Arago, un des plus riches membres du Parlement.

Au théâtre, la comédie n'est pas toujours sur la scène ; elle est à côté. Ainsi on s'amuse assez en ce moment d'un jeune critique qui a rendu compte dans son journal d'une pièce dont l'indisposition d'acteur a obligé de retarder la première. L'article a paru avant le lever du rideau. Un autre journaliste, occupant une certaine place, a servi ce qu'on appelle en argot de presse, « un éreintement » à un des jeunes de la Comédie-Française, pour la manière dont il avait joué « Horace ». La malchance a voulu que le tragédien ait été indisposé ce soir-là et qu'on ait dû le remplacer par un camarade. Le critique n'en avait rien su et l'article méchant avait paru tout de même.

Tout cela donne à rire, vous pensez bien et n'augmente pas le crédit des écrivains qui louent, avant d'avoir écrit la pièce ou blâment, suivant leurs petites rançunes les acteurs qui ont été empêchés de jouer.
N'a-t-on pas raison de dire que le succès d'une pièce ou d'un comédien est indépendant des louanges ou des récriminations de la presse ?

Sur les succès au Théâtre, Alfred de Vigny dont M. Ferdinand Gregh publie des fragments inédits des plus intéressants écrivains dans son journal en 1833. Dans l'état actuel des théâtres, et tel

qu'est le public, j'ai peu d'estime pour une pièce qui réussit ;

Henri Monnier était un auteur trop fin pour le parterre, l'agres est tout pur de dessin, Descamps trop original, Delacroix trop coloriste. Je me défie d'un livre qui réussit sur-le-champ

Diable ! voilà qui est singulièrement audacieux, et si aujourd'hui on se permet de pareilles affirmations, on serait joliment houspillé. Cela ne veut pas dire cependant qu'A. de Vigny n'eût absolument raison.

Jean BERNARD

VARIÉTÉS

LA DACTYLO

On vient d'arrêter une femme de chambre qui avait dépoillé sa patronne de quelques billets de mille « pour pouvoir s'acheter une machine à écrire et autre des cours de dactylographie ». Voilà, évidemment, l'affirmation d'une vocation impérieuse, mais, en dépit du proverbe, on ne pourra prétendre, qu'en l'occurrence cette honorable fin justifiait ces coupables moyens.

Ce fait divers met en valeur, avec une regrettable éloquence, la force d'attraction exceptionnelle de ce métier nouveau et son action irrésistible sur les jeunes imaginations féminines. La machine à écrire est devenue la puissance mystérieuse, le moderne talisman « à quoi rêvent les jeunes filles ». Les touches de ce clavier cliquetant attirent inévitablement les doigts agiles, qui manient, hier encore, l'aiguille et les ciseaux. De tous côtés on se plaint de la fascination exercée sur nos jeunes ouvrières par ce petit piano alphabétique dont les virtuoses ne se comptent plus.

Les professions manuelles commencent à en souffrir. Les arts charmants de l'éloquence sont délaissés par les petites Parisiennes qui, traditionnellement, y excellaient. Les syndicats de la mode et de la couture s'alarment de la disparition progressive des apprenties. La midinette est en train de rejoindre au musée Carnavalet les souvenirs du vieux Paris, tandis que les cours de dactylographie refont des élèves. Mimi Pinson ne veut plus chiffonner des rubans et se piquer les doigts ; elle préfère exécuter sur le clavier américain des trilles légers et de délicats pirouettes.

Les poètes vont déplorer cette déchéance des « doigts de fée » qu'ils ont si souvent chantés et ils maudiront, une fois de plus, les crimes du progrès. Esthétique ment, pariant, on peut admettre, en effet, que l'ouvrière parisienne accomplissant un travail plus noble et plus séduisant en créant des robes et des chapeaux inimitables qu'en actionnant mécaniquement cette machine à coudre des mots, qui brode, inlassablement, le papier blanc de lignes violettes où fleurit la morne littérature des « à voulaire » et des « en main votre honneur du 6 éconué ». Mais les poètes négligent un peu trop facilement dans leurs effusions élogiques le facteur économique dont on ne saurait s'affranchir aisément à notre époque.

Les midinettes auraient des choses assez raisonnables à leur apprendre sur la prétendue poésie du déjeuner sur un banc des Tuileries, en compagnie des moineaux, et sur les charmes de la chanson sentimentale, du cornet de frites et du bouquet de violettes. Et elles pourraient peut-être démontrer que le salaire de dactylo peut, à bon droit, tenter une modiste qui a l'ambition de déjeuner au restaurant. Mais il n'y a pas que ce raisonnement réaliste à la base de cette évolution. Des causes plus obscures et plus profondes déterminent cet abandon du travail d'atelier. Ici, comme partout, nous assistons à ce désir de « surclassement » qui se manifeste dans toutes les couches sociales. La jeune fille du peuple — qui fut peut-être, pendant la guerre, « auxiliaire » dans quelque ministère — à la sensation que l'employée occupe, dans la civilisation, un rang plus élevé que l'ouvrière. Elle recherche dans cette « ascension » discutable des satisfactions d'amour-propre, qu'elle n'y rencontrera pas toujours, mais dont l'attrait est puissant pour une jeune sensibilité.

Elle aura l'impression d'accomplir un travail à demi intellectuel, de s'être affranchie du labeur manuel, de perfectionner son instruction et sa culture, dans un milieu plus éclairé. Là encore, elle aura parfois des déceptions, mais, dans l'ensemble, elle éprouvera, en effet, la sensation d'avoir diminué entre elle et la classe bourgeoise cette distance qui a engendré tant de éranes, de mélodrames, de romances et de romans-feuilletons.

Elle sait bien que les rois n'épousent plus les bergères, mais des centaines de films américains lui affirment que les jeunes industriels multifortunaires épousent docilement leur blonde dactylographe à la fin du scénario, après avoir fait jouer sur leur chevelure, à contre-jour, toute la puissance lumineuse des lampes à arc dont pouvait disposer le metteur en scène. Cette image, sans cesse reproduite devant les yeux des naïves spectatrices, arrive peut-être à faire naître en elles de lointains espoirs.

Enfin — et nous n'aurions pas en l'occurrence d'invoquer cet argument s'il n'avait été formulé par les femmes elles-mêmes — la jeune travailleuse semble préférer la discipline masculine à l'autorité féminine. Malgré les inconvénients inévitables que peut présenter une importante galanterie, le « chef de bureau » est généralement un maître moins redoutable que la terrible « première », dont la tyrannie est parfois cruelle et qui est beaucoup mieux armée que l'homme pour déjouer les ruses de l'éternel féminin. Et puis, la secrétaire d'un homme intelligent a la satisfaction de collaborer à une œuvre intéressante, elle satisfait cette secrète ambition de toutes les femmes de devenir l'associée, la confidente et parfois la subtile conseillère, qui prend sa part des soucis et des joies du pilote de la barque.

Hélas ! voilà bien des raisons pour justifier les inquiétudes des marchandes de frivolités. Et le temps n'est pas éloigné où il faudra remettre au point, pour les rendre intelligibles à nos fils, des œuvres comme Louise ou Florise Bonheur !... — V.

Les familles Mouradyan, ainsi que les parents et alliés remercient chaleureusement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil, en assistant à l'enterrement ou en présentant leurs condoléances à l'occasion du décès de leur très regretté Monsieur

Constant MOURADYAN

Sont arrivées Boutelles

pour Cologne, Liqueur, Douzico
Prix réduits, Franco de tous frais

S'adresser : Merkez Rıhtım han 30 et N° 10
Téléphone : Péra 2062

50 Dollars de récompense

seront payés par le NEAR EAST RELIEF, Taxin, No 25, à la personne qui retournera les 1.400 dollars, de TRAVELLERS CHEQUES émis par la Guaranty Trust Company en faveur de Charles L. McBride. Egarés près du Tunnel.

Par ordre du directeur de la Remonte

ARMÉE BRITANNIQUE
Messieurs TOPLIS & HARDING
ordonné de vendre aux

ENCHÈRES
25 Chevaux
25 Mulets

La première adjudication aura lieu le 10 au 11 janvier 1921 et la seconde du 10 au 15 janvier 1921 à Gümüş-Soyun. Pour autres informations s'adresser aux chargés des enchères M.M. Toplis et Harding.

Moskof Han
vis-à-vis de la Douane
GALATA

Messieurs TOPLIS & HARDING et autres négociants ayant été chargés de ventes économiques générales

vont vendre aux enchères le lundi 17 janvier 1921 à 10 h. a. m. à Moskof han Galata :

Un large assortiment de marchandises comprenant des vêtements en laine et en coton, des bottines, des gilets, des flanelles, du satin, des mousselines, des sacs vides et une petite quantité de toiles de cabot et de outil de sauvetage.

MOUVEMENT DU PORT

Navigation à Vapeur Ionienne
G. Yannoulakis Frères
Constantinople - Roumanie

Le bateau KLEPALLINIA quittera notre port le samedi 8 crt. à 10 h. directement pour Constantinople, acceptant des passagers de 1re, 2e et 3e cl. et des marchandises.

S'adresser aux Agents Généraux, M.M. Stéphanos & Th. Stéphanos, Galata, Merkez Rıhtım han (rez-de-chaussée) No 24 Tél. Péra 851.

Agence Maritime

St. Tjélépides & Th. Stéphanos
Le paquebot-poste ROUSS de la Compagnie Ionienne de Danube disposant de cabines luxueuses et confortables en première et seconde classes, partira de Galata le vendredi 14 janvier 1921 à 2 h. p. m. pour Dardanelles, Smyrne, Patras, Argos, et acceptant des passagers et des marchandises.

S'adresser à l'Agence Galata, Merkez Rıhtım han, Rez-de-chaussée No 24. Téléphone Péra 851.

Compagnie de Navigation Nationale de Grèce

Ligne Régulière Consple-Marseille
Le paquebot-poste NAXOS est arrivé de Marseille et partira des Quais de Galata le samedi 8 janvier à 2 h. m. pour Marseille, Constantinople, Smyrne et la Pirée, et acceptant des passagers de 1re, 2e et 3e classe, des marchandises pour ces destinations et pour New-York.

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents Généraux de la Compagnie, M.M. Stéphanos & Th. Stéphanos, Galata, Merkez Rıhtım han, second étage, Téléphone Péra 1370. Pour les billets de 1re classe s'adresser à MM. Moïse Hananel Phalicon Han No 15 Galata, Rez-de-chaussée Téléphone Péra 1370.

Matson Maritime Chr. G. Basioli
Le bateau ANGIOLIKI SA-PARIS partira le mercredi 12 janvier pour Constantinople, Galata et Brindisi, acceptant des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Chr. G. Basioli Matson Maritime Han No 1 Quai Galata, Péra 18.1.

Byron Steamship Co Ltd (M. Embricos) LONDON

Le bateau LORD HARRINGTON, provenant de Londres est attendu incessamment dans notre port et partira après déchargement pour les ports de Roumanie.

Pour passagers et marchandises s'adresser aux Agents Mess. Parigoris et Yancopoulos, Galata Moumhané Hassan Pacha han.

Navigation «ITHAQUE»

Ligne hebdomadaire entre :
Consple, Mitylène, Smyrne, Chio, Le Pirée
Le paquebot-poste yacht ITHAKI d'une vitesse réelle de 14 nœuds, disposant 150 lits dans des cabines de luxe de 1er et 2e cl. avec restaurant et fumoirs etc. ainsi que des places converties pour passagers de 3e cl. faisant sa ligne régulière part pour les ports ci-dessus le dimanche 9 janvier à 10 h. a. m. précises.

Pour marchandises et passagers s'adresser à l'Agence G. Dulger et Cie, Tchim Rıhtım han 2me étage. No. 13-14 Galata. Téléphone Péra 2568.

Le bateau VENIZELOS de la Navigation Lesviaki Sifno Frères à éclairage électrique partira des quais de Sifno le samedi 8 janvier 1921 pour Constantinople et Galata acceptant des passagers et marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents généraux Mrs Mina Confirères, Stavropoulo han 1er Et. Tél. Péra 111.

OCCASION

Lundi le 10 janvier (n. s.) et les jours suivants aura lieu au Lloyd Han, Rue Moumhané, Galata de 10 à 12 a. m. et de 2 à 4 p. m., la vente aux enchères publiques, par la NEAR EAST COMMERCIAL Co Ltd des marchandises de provenance anglaise telles que : Biscuits, Souliers, Bottines, Chaussures, Crème à Chaussures, Accessoires de Bicyclette, Cuir, Fil à Coton, Verres, Chapoteaux, Poupées, Baking Powder, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Moskof han Galata.

Navigation Nationale de Grèce

Constantinople - Le Pirée - New-York
Le Transatlantique connu THEMISTOCLES, Tonnes 14000 Vitesse 16 nœuds partira du Pirée le 27 Janvier directement pour NEW-YORK acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes et des marchandises.

Luxe incomparable-Vitesse-Confort.
L'Agence Générale de Constantinople délivre de billets pour passagers et connaissements directs pour New-York.

Pour retourner les places à temps et plus amples renseignements s'adresser chez :
Mess. Pandelis Frères et C. A. Antonidi,
Agents généraux, GALATA, Merkez Rıhtım han 2me étage No 4 et 5 Tél. Péra 1320.

Boissons & conserves

Pour tous vos achats concernant les :
Vins, Liqueurs, Cognacs, Champagnes, Biscuits, Cacaos, Chocolats et Conserves alimentaires

adressez-vous toujours à la

Maison L'AUREORE

Péra, Galata-Sérai, N. 6 Téléphone Péra 2169

maison tenant le plus riche assortiment sur sa spécialité et vendant meilleur marché que partout

Dépositaire exclusive des Maisons :

Ernest Iroy, Reims — Delbecq & Co. Reims. — Schroder & Schylar & Co. Bordeaux (Vins de Bordeaux). — Bouchard Père & Fils. Beaune (Vins de Bourgogne). — John Dewar & Sons. Perth & London (White Label Whisky). — The Bon Ami. New-York. — L'Abbé François, Voiron (Liqueurs).

Vente en détail à PRIX FIXE.

Conditions spéciales pour les commandes en gros.

CARDIFF Liqueur, 48 la tonne. AMERICAN Liqueur, 40 la tonne. COKE A GAZ Liqueur, 47 la tonne.

Le CHARBON et le COKE sont livrés dans des sacs dont le poids est garanti.

Bureau Central : Tchim Rıhtım Han, Galata. Téléphone, Péra 1728.

Dépôt pour le Détail : Fundukli, Téléphone, Péra 2551.

CHARBON

POUR L'USAGE DOMESTIQUE

La MARINE MANUTENTION Co Ltd a l'avantage de rappeler à sa nombreuse clientèle qu'elle est à même de fournir aux prix les plus réduits du charbon de première qualité soit : CARDIFF, AMERICAN ou HERACLEE ainsi que du COKE nécessaire aux usages domestiques et provenant de ses Dépôts de Vente au Détail sis à FUNDUKLI. Elle a également une qualité spéciale de COKE à Gaz pouvant parfaitement servir de combustible pour les SALAMANDRES.

PRIX ACTUELS A DÉPÔT

CARDIFF Liqueur, 48 la tonne. AMERICAN Liqueur, 40 la tonne. COKE A GAZ Liqueur, 47 la tonne.

Le CHARBON et le COKE sont livrés dans des sacs dont le poids est garanti.

Bureau Central : Tchim Rıhtım Han, Galata. Téléphone, Péra 1728.

Dépôt pour le Détail : Fundukli, Téléphone, Péra 2551.

Y.M.C.A.

Inscrivez-vous à présent pour un terme de trois

mois au Y.M.C.A. Service Center

49 Rue Sira Selvi, Taxim

Les classes commencent en :

Anglais
Français
Russe
Dances nationales et éducation physique
Dactylographie
Sténographie.

L'étude des langues s'apprend par conversation, la grammaire, l

La Direction du Restaurant "GRAND CERCLE MOSCOVITE"

annonce que dès aujourd'hui on aura

Le déjeuner de 1 heure de l'après-midi

2 plats Ltq. 1

3 plats Ltq. 1.25

Le Dîner de 8 heures du soir

4 plats Ltq. 2

Les commandes à volonté, à la carte, à des prix modérés
Le soir pendant le dîner imprévus artistiques

Avis

Les bouchers Abdul-Kerim, Sulaiman Sirri et Abdul-Halim effendis ont ouvert vis-à-vis de Mehmed Ali pacha Han No 163, à Fermedjiler à Karakouy une succursale de boucherie modèle moderne à l'instar de celles dont ils sont propriétaires à Pansol et à Taksim.

Dans la nouvelle succursale l'on vend toutes sortes de viande de 1re qualité à des prix défiant toute concurrence.

Les plus jolis CADEAUX et ETRENNES

se trouvent à :
Samboul,
Tchitchek Bazar,
Foundouklian No 15
Valises avec nécessaires de toilette,
Sacs de Dames
Nécessaires, Manucures, Ongliers
Porte-bijoux,
Porte-cartes, visite,
Portefeuille,
Porte-cigarettes,
etc., etc.

Le tout en cuir d'une fabrication remarquable et très solide.
Grand choix de cravates jolies, délicates et utiles,
et à des prix vraiment réduits.
Une visite pour vous convaincre du choix magnifique et du bon marché.
HATEZ-VOUS !

AVANT DE VOUS MEUBLER

ne manquez pas de visiter le

Marchand de Meubles

MEHMET HAKKI

GALATA

Tophané, Rue Luledji Hendek

où vous trouverez un riche assortiment de meubles modernes meilleurs prix que partout ailleurs.

"Le Printemps"

Grande Maison de Bonneterie

CONSTANTIN ZANNIS

Dépôt exclusif

des Fabriques Anglaises

Samboul, Katirjoglu Han 71-74

Tél. Samboul 2499

VENTE EXCLUSIVEMENT EN GROS

Dr ORPHANIDÈS

de l'Université de Paris,

Maladies vénériennes

et syphilitiques

Injections 606-914 absolument

indolores

375 Grand'Rue de Péra

Du bon et à bon marché

Farines Diastées **KNORR**

Bouillons **KNORR**

Potages **KNORR**

Sauces **KNORR**

sont les plus nutritifs

et les meilleurs

En vente partout

Pour les commandes s'adresser

au représentant :

J. M. Farhi

SAMBOL, Kénadjian Han

TÉLÉPHONE: Samboul 1452

AU 20 la plus soignée

et la coupe la plus moderne

chez le Marchand

TAILLEUR DE PARIS :

RAFFINÉ

Tissus défilant toute

concurrence

Paletots Réclame

sur mesure

Ltqs **15**

Appartement Damadon

au coin d'Asmali-Mes djid

Gd Rue de Péra

POUR LES ÉLÉGANTES

Mesdames, Mesdemoiselle

La poudre luxueuse et renommée de

Zante

HÉBÉ (Ivi)

Avec le portrait de M. Venizelos

est arrivée. Elle est supérieure aux poudres

d'Europe et fabriquée de poudre de

riz, parfumée, rafraîchissante, provo-

cante. On la trouve dans tous les maga-

sins.

J. V. Gullubodossoglou et Cie

Dépôt général Mahmoud Pacha,

Camondo Han, No 47.

CHOCOLAT chez :

PERRON H. Castro & Co

Rue Voivoda

No 3

GALATA

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme
CAPITAL entièrement versé: Drms 48.000.000

Siège Social: ATHÈNES

Adresse Télégraphique: «ATHENIENNE»
SUCCESSIONS ET AGENCES
EN GRÈCE: Le Pirée, Salonique, Paros, Janina, Volo, Agrinion, Larissa, Cavalla, Calamata, Tripolita, Chio, Samos, Vathy et Carionassi, Lemnos, Castro, Mélini, Syrie, La Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE: EN TURQUIE: Constantinople (Galata et Stamboul)
EN ÉGYPTE: Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.
EN ANGLETERRE: Londres, N° 82 Finchurch Street, Manchester
A CHYPRE: Limassol, Nicosie.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que: Escompte d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises, Encaissements simples et documentaires, tous les Pays, Emission de chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires, Ouverture d'accreditifs simples et documentaires, Ouverture de Comptes Courants simples et garantis, Garde de Titres à des prix avantageux, Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public, Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.
La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Échéance fixe.
Service spécial de Caisse d'Épargne.

ANTHRACITE ANGLAIS

Pour SALAMANDRES, CALORIFÈRES, machines à vapeur pression (Gaz pauvre) et en général pour le chauffage attendu dans quelques jours par le sjs **LORD HARRINGTON**.

Pour toute commande s'adresser à la CONSTANTINOPOLE COALING Co. Ltd, Merkez Rihim Han, Rez-de-chaussée, No 7, Galata, Tél. Péra 652-382, ou aux Bureaux de MM. WALTER SEAGER & Co. Ltd., Tchiminli Rihim Han 4^{ème} étage, Tel. Péra 381-382.

BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315.000.000
Réserves Lit. 68.000.000

SIÈGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie
SIÈGES A L'ÉTRANGER
Constantinople.—Paris.—Marseille.—Barcelone.—Rio de Janeiro.— Santos.
Sao-Paulo.—Tunis.—Massaoua (filiale autonome): Banca per l'Africa-Orientale.
New York (filiale autonome): Italian Discount & Trust Co.
SIÈGE A CONSTANTINOPOLE
Sadikieh Han Rue Atadja-Hamam Djadessi

TÉLÉPHONES: Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOUL

Gulbenkian Han, TÉLÉPHONE: Stamboul 716

AGENCE A PÉRA

Grand Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.

Avances contre gages.—Escomptes d'effets.—Emission sur l'Etranger.

—Ouverture de comptes courants.—Réception de dépôts à échéance fixe, à intérêts.—Toutes autres opérations de Banque.

TÉLÉPHONE PÉRA 653

Compagnie d'Assurances Générales

Contre l'Incendie et Accidents

Fondée à Paris en 1819

SIÈGE SOCIAL: 87, Rue de Richelieu, Paris

Direction particulière pour l'Orient à Constantinople Rue Cara-Moustafa, 41, Ekber Han Galata.

MM. Joffredy & Colassi, Directeurs M. N. Karanikon, Gérant.

La plus ancienne et la plus importante Compagnie d'Assurances Françaises

Grâce à ses vastes limites, cette Compagnie peut couvrir les sommes les plus élevées

n'importe quelle catégorie de risques.

On demande des Agents acquiesseurs et de bons courtiers

MM. ARBUCKLE, SMITH & Co Ltd of Lloyds de Londres

Consortium de Compagnies Maritimes Anglaises.

Assurance d'Incendie et de tous genres à des conditions

excessivement avantageuses.

Agents Généraux pour l'Orient:

MM. JOFFREDY & COLASSI

Le siècle de la vitesse

Le record en AVION réalisé par Sadi Lecointe.

Le record à la machine à écrire réalisé par

L'UNDERWOOD

Le 25 Octobre 1920, à New-York au concours international

le vainqueur, George Hossfeld, sur une machine Underwood a

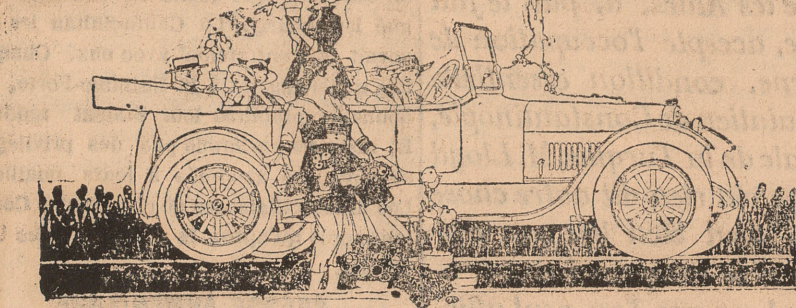
écrit 131 mots nets par minute.

A quoi sert une machine qui ne répond pas à la vitesse des

doigts da dactylographe ?

Seuls agents: S. P. I. — Téléphone Péra 1761

Buick Buick



Seuls représentants:

AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION

Sirkedji, Péra, Nisantatche

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs: 30.000.000

Siège Social à Paris: 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata: Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul: Baghtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises: Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul

dans des chambres fortes de toute sécurité

CALEY

Les Chocolats de luxe:

WESTMINSTER,

NORWICH,

NORFOLK

MONARCH,

FLEUR DE LYS

En boîtes artistiques de demi et d'un quart de kilo

En vente dans toutes les bonnes pâtisseries

Agents Exclusifs:

EDWARDS SONS (Near East) LTD

Gulbenkian Han, Sirkedji, STAMBOUL.

Téléphone: Stamboul 1911-1912

UMBRELLA

SAVON

donne complète satisfaction

AGENTS:

J. W. Whittall & Co Ltd

Stamboul

K. Parounaghian & Fils

Ingénieurs-Conseils

Diplômés du Génie Naval, des

Écoles nationales d'Arts et Métiers

de France, et de l'Ecole supérieure

d'Electricité de Paris.

Entreprises Générales

de Mécanique et d'Electricité

GALATA, Perchembâ Bazar,

Camhage Han 586

Gérant DJEMIL SIOUFFI avocat

Les 2 miracles

On a sur commandes

avec 750 Piastres pardessus

20 Ltqs un costume chez les

marchands tailleurs

C. VASSILIADIS ET CIE

Sirkedji, Erzeroum Han 2^{ème} étage

No 13, 14, 15. Téléphone Stamboul 637

Vis-à-vis la Poste Ottomane.

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital.... Ltq. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPOLE

Union Han rue Voivoda, Galata, Téléphone 466

Succursale de STAMBOUL

Kinadjian Han, Stamboul. Téléphone: 1205.

en face du Bureau Central des Postes

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 2

AGENCE DE SMYRNE

Les Quais, Smyrne

La Banque Nationale de Turquie, qui

occupe de toutes les opérations de ban-

que, agit en étroite coopération avec

British Trade Corporation (société privi-

légiée anglaise), propriétaire de la grande

majorité des actions de la Banque.

Ouverture de comptes courants.

Réception de dépôts à échéance fixe à

intérêts

Conditions sur demande

SUCRES & CAFÉS

Si vous vous des affaires en

sucres et cafés adressez-vous

à **M. Antoine Moscopoulos**

Tatun-Gueunr out, Kénadjoglu

Han No 1 Téléphone St. 2279.

cour lier s spécialiste

en sucres et cafés

Une longue expérience de

trente ans garantissant l'exécution

ponctuelle de vos ordres.

BUREAU SUISSE D'ASSURANCE

Burkhard Gantenbein

HELVETIA

GALATA, Buyuk Tunnel Han 236

Téléphone Péra 578

Toutes branches

d'Assurances

Offres et Demandes

Grand dépôt de charbon situé à

Çorlu-Çekirge est à louer entier ou séparé-

ment. S'adresser à Aziz bey, Galata, Ma-

noukian Han, 3

On demande appartement de 4 à 5

chambres non meublées

entre Tunnel et Taksim. S'adresser à

Kierapchioglou Han, No 11. (6233-5)

A vendre les 216 d'un terrain sis à

proximité de Hamam Pansol

cadé 930 pds. S'adresser Rue de Brousse

Djivan Han, 3 de 2 à 4 h. m. (6234)

Sténographie Système Humeau

Anglaise, Galata. Les

cours du soir pour Dames et Messieurs

commenceront le 17 et le 18 janvier sous

la direction experte du Sieur DAVID F.

THOMAS Payement Ltq. 4 par mois

payable d'avance. Les inscriptions doi-

vent être envoyées à l'école avant le 15

janvier 1921. 6218

Société de Commerce Etrangère

très importante, cherche personnes

connaissant bien les marchés de Constani-

nople et de la Turquie en général, et

ayant de bonnes relations commerciales

pour diriger la vente. La connaissance

des langues du pays est indispensable, et

l'anglais de préférence. Bonnes réfé-

rences sont exigées. Adresser offres au

journal sous R.K.